

Les Illuminés de Bavière et la Révolution française Die bayerischen Illuminaten und die Französische Revolution

ARIANE JAMES-SARAZIN

« Eh bien ! je vous le dis, philosophes, économistes, idéologues, je veux que dans vingt ans ces principes, que vous murmurez à voix basse [...], je veux [...] que vous les proclamiez tout haut dans la rue, que vous les imprimiez au grand jour, que vous les fassiez répandre dans toute l'Europe par des émissaires pacifiques, ou au bout des baïonnettes de cinq cent mille soldats qui se lèveront, combattants de la liberté, avec ces principes écrits sur leurs étendards [...]. Eh bien ! tout cela ne peut se faire qu'après la mort, non pas du monarque, mais de la monarchie, qu'après le mépris des pouvoirs, religieux, qu'après l'oubli complet de toute infériorité sociale, qu'après l'extinction enfin des castes aristocratiques et la division des biens seigneuriaux. Je demande vingt ans pour détruire un vieux monde et reconstruire un monde nouveau [...]. »

Discours du Grand Cophte de la société des Illuminés, 6 mai 1770, dans Alexandre Dumas, *Joseph Balsamo*, Paris, Robert Laffont, éd. Claude Schopp, 1990, p. 59.

En 1798-1799, l'abbé Augustin de Barruel fit paraître à Londres les cinq volumes¹ de ses *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, dans lesquels il essayait de démontrer que la Révolution française avait été le fruit d'une triple conspiration : celle des philosophes des Lumières, celle des francs-maçons, celle enfin de la société secrète des Illuminés de Bavière, tous coalisés pour donner naissance aux jacobins. Quoique brillamment réfutée par Jean Joseph Mounier en 1801², la thèse de l'abbé Barruel n'en rencontra pas moins un très vif succès. Elle inspira jusque tard dans le XIX^e siècle des écrivains romantiques tels que George Sand dans sa *Comtesse de Rudolstadt* (1844) ou Gérard de Nerval dans son *Diable amoureux* (1845) et fournit l'intrigue du premier acte de la saga révolutionnaire d'Alexandre Dumas, *Joseph Balsamo* (1846). À l'époque contemporaine, l'assimilation des Illuminés aux jacobins fut reprise en France par la III^e République et en Allemagne par la République de Weimar qui virent en eux les ancêtres des communistes et des bolcheviks, tandis que l'on n'hésita pas à décrire la société secrète comme le pro-

»Nun, laßt Euch gesagt sein, Ihr Philosophen, Ökonomen und Ideologen, ich will, daß diese Prinzipien, die Ihr unter vorgehaltener Hand raunt (...), ich will (...), daß Ihr sie in zwanzig Jahren laut auf offener Straße proklamiert, daß Ihr sie öffentlich druckt, daß Ihr sie in ganz Europa durch friedfertige Boten verbreiten laßt oder auch aufgespießt auf den Bajonnetten von fünfhunderttausend Soldaten, Kämpfern der Freiheit, die sich erheben und sich diese Prinzipien auf ihre Fahnen schreiben (...). Nun ja, all dies kann erst nach dem Tode erreicht werden, nicht nach dem Tode des Monarchen sondern dem der Monarchie, nach Abschaffung der Obrigkeit, der geistlichen, nach dem restlosen Vergessen jeglicher sozialer Herabwürdigung, letztendlich nach der Auslöschung der Adelstände und der Aufteilung der herrschaftlichen Besitztümer. Ich verlange zwanzig Jahre um eine alte Welt zu vernichten und eine neue aufzubauen (...).«

Rede des Großkophta der Gesellschaft der Illuminaten, 6. Mai 1770, in Alexandre Dumas, Joseph Balsamo [Cagliostro], Paris, Verlag Robert Laffont. éd. Claude Schopp, 1990, S. 59

In den Jahren 1798/1799 ließ der Abbé Augustin de Barruel in London die fünf Bände¹ seiner Memoiren erscheinen, um die Geschichte des Jakobinertums festzuhalten. Er unternahm darin den Versuch, nachzuweisen, daß die französische Revolution das Ergebnis einer dreifachen Verschwörung war: Der Philosophen der Aufklärung, der Freimaurer und schließlich der bayerischen Geheimgesellschaft der Illuminaten, die sich alle zusammengenommen hätten, um die Jakobiner hervorzubringen. Obwohl von Jean Joseph Mounier im Jahre 1801² auf brillante Weise widerlegt, hatte die These des Abbé Barruel dennoch recht viel Erfolg. Bis ins späte 19. Jahrhundert hinein inspirierte sie Schriftsteller der Romantik wie George Sand in der »Comtesse de Rudolstadt« (1844) oder Gérard de Nerval im »Diable amoureux« (1845) und war Ausgangspunkt der Intrige im ersten Akt des Revolutions-epos »Joseph Balsamo« (im deutschen Sprachraum unter dem Titel »Cagliostro« bekannt) von Alexandre Dumas (1846). Die Identifizierung der Illuminaten mit den Jakobinern wurde in neuerer Zeit während der 3. Republik in Frankreich und in Deutschland während der Weimarer Republik wiederaufgenommen. Dabei

duit de la « juiverie internationale », alors même que les statuts de l'Ordre excluaient les juifs de la communauté³... Qui étaient donc les Illuminés de Bavière ? Des libéraux, conquis par les idées de l'*Aufklärung* ? Des francs-maçons convaincus ? Des mystiques ? Des révolutionnaires enragés, précurseurs des excès de la Montagne, comme se plaît encore à les décrire la propagande royaliste ?

Lorsque Adam Weishaupt fonda, le 1^{er} mai 1776, l'ordre des Perfectibilistes ou Illuminés à Ingolstadt⁴, la Bavière vivait sous le régime de la monarchie absolue et empruntait toujours au système féodal de nombreux traits de son organisation sociale. Depuis le XVI^e siècle, la dynastie régnante des Wittelsbach avait fait de son territoire l'un des bastions de la Contre-Réforme catholique : l'enseignement – notamment l'université d'Ingolstadt – était ainsi aux mains des jésuites, appui indéfectible de la papauté. Alors que dans toute l'Allemagne, un vent nouveau soufflait sur les esprits éclairés, la Bavière se maintenait à l'écart. D'abord encouragée par les réformes de l'Électeur Maximilien III Joseph (1745-1777), l'élite cultivée, déçue, se laissa tenter par des formes de sociabilité ouvertes à la modernité, comme les loges maçonniques. L'initiative de Weishaupt apparut donc dans un contexte favorable. Disjoint dans un premier temps de la franc-maçonnerie, l'ordre des Illuminés s'y rallia avec l'espoir secret de l'absorber. Ce rapprochement fut l'œuvre du baron Adolphe de Knigge, gentilhomme démocrate et polygraphe médiocre, qui réforma l'Ordre en 1781-1782 et lui permit d'atteindre sa maturité, tant sur le plan doctrinal que géographique et humain. Deux à trois ans après l'entrée en scène de Knigge, la société aurait en effet rassemblé 2 500 adeptes dont certaines notabilités comme Johann Wolfgang von Goethe (affilié le 11 février 1783 sous le nom d'Abaris) ou Maximilien Joseph de Montgelas (affilié en mai 1779 sous le nom de Musaeus) qui en deviendra l'un des vingt hauts dignitaires (*Illuminatus major*) avant de prendre ses distances en 1785⁵. La majorité des adeptes se recrutaient en ville, parmi les gens les plus instruits (69,3 % avaient reçu une formation universitaire) : fonctionnaires au service de l'Électeur et des pouvoirs intermédiaires (53,2 %), officiers (9,8 %), enseignants, aristocrates (7,4 %), ecclésiastiques (12,1 %)⁶. L'aire d'in-



Le Gay, *Portrait présumé de Joseph Balsamo, dit le comte Cagliostro*, 1778, Versailles, Musée national du château et des Trianons.
Angebliches Porträt von Joseph Balsamo, gen. Graf Cagliostro, von Le Gay, 1778, Versailles, musée national du château et des Trianons.

wurden sie als Vorläufer der Kommunisten und der Bolschewisten gesehen, und man scheute sich nicht, die Geheimgesellschaft als Produkt des »internationalen Judentums« zu bezeichnen³, wo doch bereits die Satzung des Ordens Juden von der Gesellschaft ausschloß ... Wer waren also die bayerischen Illuminaten ? Liberale Verfechter der Aufklärung ? Überzeugte Freimaurer ? Mystiker ? Zornige Revolutionäre, Vorläufer der Revolutionsexzesse, als die sie noch heute gern von der royalistischen Propaganda beschrieben werden ?

Als Adam Weishaupt am 1. Mai 1776 in Ingolstadt⁴ den Bund der Perfektibilisten bzw. der Illuminaten gründete, lebte Bayern unter dem Regime einer absoluten Monarchie und wies in seiner Gesellschaftsordnung noch zahlreiche Züge des Feudalismus auf. Seit dem 16. Jahrhundert hatte die herrschende Dynastie der Wittelsbacher ihr Gebiet zu einer der Bastionen der katholi-

schen Gegenreformation gemacht. So war das Studienwesen – insbesondere an der Universität von Ingolstadt – zum Beispiel in den Händen der Jesuiten, die das Papsttum mit unerschütterlicher Treue hochhielten. Während also in ganz Deutschland ein neuer Wind wehte, hielt sich Bayern abseits. Von den Reformen des Kurfürsten Max III. Josef (1745–1777) zunächst ermutigt, fühlte sich die schließlich enttäuschte Bildungselite von den für moderne Ideen aufgeschlossenen Kreisen der Freimaurerlogen angezogen. Weishaupts Unterfangen traf also auf ein günstiges Umfeld. Zunächst von ihnen getrennt, schloß sich der Orden der Illuminaten im weiteren der Freimaurerbewegung in der geheimen Hoffnung an, diese sich einzuverleiben. Diese Annäherung war das Werk von Adolph Freiherr von Knigge, einem Edelmann und Demokraten ebenso wie mittelmäßigem Vielschreiber, der den Orden in den Jahren 1781–1782 reformierte. Unter seiner Anleitung bildeten sich der Orden und seine Lehre voll heraus und fanden ihre größte geographische und personelle Ausbreitung. Zwei oder drei Jahre, nachdem Knigge in Erscheinung getreten war, zählte der Bund in der Tat 2.500 Mitglieder, darunter einige Prominenz wie zum Beispiel Johann Wolfgang von Goethe (am 11. Februar 1783 unter dem Namen Abaris aufgenommen) oder Maximilian Josef von Montgelas (im Mai 1779 unter dem Namen Musaeus aufgenommen), der einer der zwanzig hohen Würdenträger (*Illuminatus major*) wurde, bevor er sich im Jahre 1785

fluence de l'Illuminisme s'étendait de la Bavière au sens strict du terme aux cercles de Westphalie (Aix-la-Chapelle, Osnabrück, Melle, Duisbourg, Rothenbourg), de la haute Rhénanie (Neuwied, Wetzlar, Cassel, Spire, Worms) et de la Rhénanie électorale (Mayence, Mannheim, Heidelberg, Neustadt, Bruchsal, Lautern, Sinzheim, Weilbourg, Coblenze), de basse Saxe (Hanovre, Göttingen, Brunswick, Brême, Stade, Hambourg, Péthum, Celle, Hildesheim) et de haute Saxe (Erfurt, Leipzig, Weimar, Gotha, Rudolstadt), jusque sur les terres autrichiennes (Hongrie, Tyrol, Milanais) et suisses (Mulhouse). Au commencement, tel que l'avait créé Adam Weishaupt, l'Ordre était tout à la fois un lieu d'enseignement où le novice s'initiait au sens critique et aux meilleurs auteurs (d'Épictète et Sénèque à Pope et Corneille), une société philanthropique dont les buts suprêmes étaient d'atteindre la perfection morale de l'homme et le bonheur de l'humanité, une ligue défensive et offensive de libres-penseurs contre le cléricisme et notamment contre les jésuites, un cénacle enfin où se retrouvait tout ce que la Bavière comptait d'esprits ouverts, adeptes du changement. Avec l'entrée en franc-maçonnerie, le dogme évolua peu : les Illuminés se proposaient de rétablir l'homme dans ses attributs originels, c'est-à-dire de lui rendre l'égalité et la liberté altérées par la propriété et la sédentarisation qui avaient fait naître l'État et la subordination des uns à un seul. Leur idéal politique et social n'était en rien révolutionnaire, même si les propos et les écrits adoptèrent un ton exagéré et emphatique qui n'était que de provocation : il s'agissait en effet d'instaurer un État patriarcal d'où les monarques auraient disparu et où chaque chef de famille serait le maître sous son toit. D'ailleurs, l'Ordre ne croyait pas en un bouleversement par la violence, mais prônait l'évolution lente qui amènerait inéluctablement à la réforme des mœurs publiques : cette réforme « ne doit pas détruire plus qu'elle n'édifie ; elle doit s'occuper non pas de spéculations théoriques, mais bien de mesures pratiques et efficaces pour ramener les hommes au niveau de leur dignité primitive » ; faudrait-il « favoriser des révolutions, tout renverser, lutter contre la violence par la

vom Bund distanzierte. Die Mehrheit der Mitglieder kam aus den Städten und den gebildeten Schichten (69,3 % hatten eine akademische Ausbildung): Beamte im Dienste des Kurfürsten und der lokalen Obrigkeiten (53,2 %), Offiziere (9,8 %), Lehrer, Adelige (7,4 %) und Geistliche (12,1 %).⁶ Der Einflußbereich der Illuminaten erstreckte sich von Bayern im engeren Sinne auf verschiedene Reichskreise, nämlich den westfälischen (Aachen, Osnabrück, Melle, Duisburg, Rothenburg), oberrheinischen (Neuwied, Wetzlar, Kassel, Speyer, Worms) kurrheinischen (Mainz, Mannheim, Heidelberg, Neustadt, Bruchsal, Lautern, Sinzheim, Weilburg, Koblenz), niedersächsischen (Hannover, Göttingen, Braunschweig, Bremen, Stade, Hamburg, Péthum, Celle, Hildesheim) und obersächsischen Kreis (Erfurt, Leipzig, Weimar, Gotha, Rudolstadt), bis auf österreichisches (Ungarn, Tirol, das Mailändische) und eidgenössisches (Mülhausen) Gebiet. Zu Anfang war der Orden, so wie von Adam Weishaupt bei der Gründung beabsichtigt, sowohl ein Ort der Lehre, an dem der Novize sich in kritischer Vernunft üben und sich mit den Werken der großen Autoren (von Epiktet und Seneca bis hin zu Pope und Corneille) vertraut machen konnte. Darüber hinaus war er auch eine philanthropische Gesellschaft, deren höchstes Ziel die Erlangung sittlicher Vollkommenheit und das Heil der Menschheit war, sowie ein offensiver Bund zur Verteidigung des Freigeistes und Freidenkertums gegen den Klerikalismus und insbesondere gegen die Jesuiten. Letztendlich war er ein Kreis, in dem sich wiederfand, was in Bayern offenen Geistes war und Veränderung suchte. Mit dem Eintritt in die Freimaurerei änderte sich die Lehre nur geringfügig.

Die Illuminaten wollten den Menschen in seinen natürlichen Zustand zurückführen, das heißt, ihm zur Wiedererlangung der ursprünglichen Gleichheit und Freiheit verhelfen, einer Gleichheit und Freiheit, die durch Privateigentum und Seßhaftigkeit, den Ursprüngen von Staat und Unterordnung, entstellt worden seien. Ihre politischen und sozialen Wertvorstellungen waren in keiner Weise revolutionär, und selbst wenn das, was sie sagten und schrieben, häufig einen aufgebauschten und pathetischen Ton annahm, war dies nichts weiter als Provokation. Es ging letztlich darum, einen patriarchalischen Staat aufzubauen, in dem



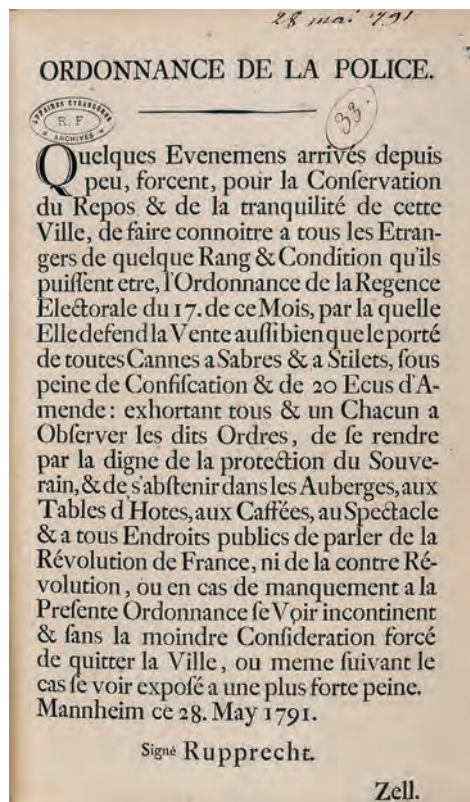
Joseph Boze, *Portrait d'Honoré Gabriel Riqueti, marquis de Mirabeau*, 1789, Versailles, Musée national du château et des Trianons.

Porträt von Honoré-Gabriel Riqueti, Marquis de Mirabeau, von Joseph Boze, 1789, Versailles, musée national du château et des Trianons.

violence, échanger des tyrans contre d'autres tyrans? Loin de nous une telle pensée! Toute réforme violente est condamnable parce qu'elle ne peut rien améliorer tant que les hommes resteront avec leurs passions⁷ ». Pourtant, il n'en fallut pas plus pour attirer l'attention des autorités, et quelques maladroites de l'Ordre, peu enclin à la prudence et à la mesure verbale, eurent tôt fait de scandaliser l'opinion. L'Électeur sévit et promulgua plusieurs édits de 1784 à 1787: dissous, pourchassés, les Illuminés disparurent définitivement de la scène bavaroise, sans espoir ni possibilité de résurrection. En fin de compte, la Société avait eu une existence extrêmement brève (une dizaine d'années) et son influence avait été des plus limitée.

Mais son ombre demeura vivace et alimenta maints fantasmes. C'est alors que naquit, selon les termes de l'historien René Le Forestier, la légende Illuminée.

L'écho de la réunion des états généraux, du serment du Jeu de paume, de la prise de la Bastille et de la nuit du 4 août 1789 était rapidement parvenu en Allemagne où ces événements avaient suscité l'enthousiasme de la bourgeoisie et des milieux libéraux. Mais avec les massacres de Septembre, la mort du roi et de la reine, puis la Terreur, cet enthousiasme décrut. En outre, la menace d'une invasion des territoires allemands par l'armée française se faisait de plus en plus précise. La reddition de Mayence, la fuite de l'Électeur abandonné par ses sujets, l'accueil favorable fait par une partie des habitants aux soldats de Custine et la création sur place d'un club révolutionnaire frappèrent les esprits. Le triomphe de l'anarchie en France et les succès qu'elle rencontrait en Allemagne ne pouvaient s'expliquer que par une vaste conspiration ourdie dans l'ombre. Restait à trouver des chefs au complot: on pensa tout naturellement aux Illuminés et on échafauda la théorie selon laquelle Robespierre et ses affidés étaient les disciples de l'Ordre et que le dessein d'une révolution universelle avait été conçu en Bavière. Dès le 15 novembre 1790, le gouvernement bavarois promulgua un nouvel



Ordonnance de police prise à Mannheim sur l'interdiction de la vente et du port de cannes à sabres et à stylets et des conversations sur la Révolution française et la contre-révolution, 28 mai 1791, Paris, MAE.

Die Mannheimer Polizei verbietet den Verkauf und das Tragen von Degenstöcken und Stiletten sowie Unterhaltungen über die Revolution in Frankreich und die Gegenrevolution. 28. Mai 1791, Paris, MAE.

es keine Monarchen mehr gab, wo aber jedes Familienoberhaupt Herr im eigenen Hause war. Der Orden glaubte im übrigen nicht an eine Lösung durch gewaltsamen Umbruch. Er propagierte vielmehr die langsame Evolution, die unweigerlich zur Reform der öffentlichen Sitten führen würde. Die Reform »darf nicht mehr zerstören, als sie aufbaut; sie darf sich nicht mit theoretischen Spekulationen befassen, sondern mit praktischen und wirkungsvollen Maßnahmen, um dem Menschen seine ursprüngliche Würde zurückzugeben«⁷. Sollte man etwa »Revolutionen bevorzugen, alles umstürzen, mit Gewalt gegen Gewalt vorgehen, den einen Tyrannen durch einen anderen austauschen? Dieser Gedanke liegt uns fern! Jede gewalttätige Reform ist verdammenswert, weil sie zu keinerlei Verbesserung führen kann, solange der Mensch bei seinen Leidenschaften bleibt«. Dies sowie einige Ungeschicklichkeiten des Ordens, der kaum zur Vorsicht und zum verbalen Maßhalten neigte, reichten jedoch aus, um die Aufmerksamkeit der Obrigkeit auf sich zu ziehen und schon frühzeitig öffentliches Aufsehen zu bewirken. Der Kurfürst griff durch und erließ in den Jahren 1784 bis 1787 mehrere Verordnungen. So wurden die Illuminaten aufgelöst und verfolgt: sie ver-

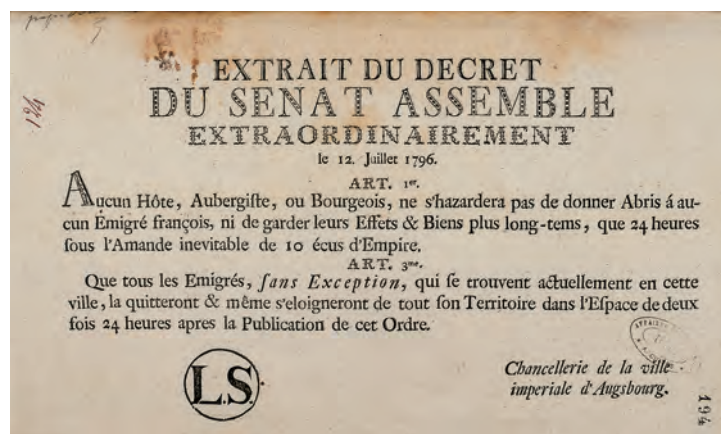
schwanden endgültig aus dem öffentlichen Leben Bayerns, ohne Hoffnung noch Aussicht auf einen Neubeginn. Letztlich führte die Gesellschaft nur ein sehr kurzes Dasein (ca. zehn Jahre) und ihr Einfluß war mehr als begrenzt.

Doch ihr Schatten blieb erhalten und nährte so manche phantastische Vorstellung. So entstand dann, wie der Historiker René Le Forestier es ausdrückte, die Legende der Illuminaten.

Der Widerhall der Versammlung der Generalstände, des Ballhauschwurs, der Einnahme der Bastille und der Vorfälle in der Nacht des 4. August 1789 gelangte schnell nach Deutschland und die Ereignisse wurden dort vom Bürgertum und dem liberalen Milieu mit Begeisterung aufgenommen. Doch mit den Septembermorden, dem Tod des Königs und der Königin und der folgenden Terrorherrschaft nahm die Begeisterung ab. Darüber hinaus wurde die Gefahr einer Invasion deutschen Bodens durch die französische Armee immer bedrohlicher. Die Über-

édit contre les Illuminés. Il fut conforté dans ses soupçons par l'attitude inconsidérée du baron de Knigge qui prit fait et cause pour la Révolution française dans trois brochures satiriques⁸ et salua ainsi la défaite des Prussiens à Valmy: « Oui, mon cher ami, aujourd'hui, la vie vaut la peine d'être vécue. [...] Il semble que Dieu a aveuglé X [le duc de Brunswick] comme il avait fait au Pharaon pour qu'il prenne les mesures les plus contraires à ses intentions⁹. » À la mort de Knigge en 1796, la légende de l'illuminisme révolutionnaire fut propagée notamment par le *Journal de Vienne* et ses deux rédacteurs, Hoffmann et Zimmermann, anciens adeptes repentis: « Ce ne sont pas les Français qui ont conçu le grand projet de changer la face du monde, cet honneur revient aux Allemands [...]. D'où vient que l'éternel refrain jacobin [...], d'où vient que tout cela concorde avec ce qu'on trouve dans les Écrits Originaux des Illuminés, s'il n'y a pas eu alliance entre les deux sectes? D'où vient que le Jacobinisme a partout [...] des partisans et comment s'expliquer que ceux-ci [...] ont eu quelque rapport avec l'Illuminisme¹⁰? » Au-delà de cette communion de pensée entre jacobins et Illuminés, il fallait trouver des émissaires qui auraient pu prêcher la bonne parole de l'Ordre en France. On identifia alors trois hommes capables d'avoir joué ce rôle: l'aventurier Cagliostro, qui aurait été l'un des grands maîtres, Mirabeau qui, pendant son séjour à Berlin en 1786-1787, aurait pris l'Illuminé Nicolai pour guide et conseiller, l'allemand Bode enfin, qui aurait représenté la Société à une réunion de francs-maçons à Paris. Cependant, au regard des recherches les plus récentes, rien ne prouve que les Illuminés de Bavière aient compté un Français parmi leurs adeptes avant leur dissolution.

Ordonnance de police prise à Augsbourg contre le logement des émigrés, 12 juillet 1796, Paris, MAE.
Polizeiliche Anweisung gegen die Niederlassung von französischen Emigranten in Augsburg, Paris, MAE.



gabe der Stadt Mainz, die Flucht des von seinen Untertanen im Stich gelassenen dortigen Kurfürsten, die freundliche Begrüßung der Soldaten Custines durch einen Teil der Bevölkerung sowie die Gründung eines Revolutionsklubs vor Ort sorgten für Bestürzung. Der Triumph des Umsturzes in Frankreich und die positive Resonanz, die dieser in Deutschland erfuhr, konnten nur durch eine umfassende, hinter den Kulissen angezettelte Verschwörung erklärt werden. Nun galt es nur noch, die Anführer des Komplotts ausfindig zu machen. Der Gedanke an die Illuminaten war da nur allzu natürlich und es wurde eine Theorie aufgestellt, der zufolge Robespierre und seine Anhänger Jünger des Ordens seien und daß der Plan für eine allumfassende Revolution aus Bayern stamme. Bereits am 15. November 1790 erließ die bayerische Regierung erneut eine Verordnung gegen die Illuminaten. Der Verdacht wurde durch das bedenkenlose Verhalten des Baron von Knigge noch bestärkt, der sich in drei satirischen Schriften⁸ der Sache der französischen Revolution verschrieb und so die Niederlage der Preußen bei Valmy guthieß. »Ja, mein lieber Freund, heute lohnt das Leben gelebt zu werden. [...] Es sieht so aus, als hätte Gott X [den Herzog von Braunschweig] wie den Pharaon geblendet, daß er genau die Maßnahmen ergreift, die seinen Absichten am wenigsten entsprechen.«⁹ Nach Knigges Tod im Jahre 1796 wurde die Legende des revolutionären Illuminatentums, insbesondere von der Wiener Zeitung und ihren beiden Redakteuren, den ehemaligen, inzwischen abtrünnigen Illuminaten-Anhängern Hoffmann und Zimmermann, verbreitet: »Nicht etwa die Franzosen haben das große Weltveränderungsvorhaben ersonnen, diese Ehre gebührt vielmehr den Deutschen [...]. Woher sonst kommt der ewige Refrain der Jakobiner [...], wie sonst kommt es, daß all das mit dem zusammenpaßt, was man in den Originalschriften der Illuminaten findet, wenn es zwischen den beiden Vereinigungen kein Bündnis gegeben hat? Wie kommt es, daß das Jakobinertum überall [...] Anhänger hat und wie sonst kann man sich erklären, daß diese [...] in einem gewissen Bezug zum Illuminismus standen?«¹⁰ Abgesehen von dieser gedanklichen Eintracht zwischen Jakobinern und Illuminaten, mußten die Emissäre ausfindig gemacht werden, die die frohe Botschaft des Ordens in Frankreich hätten predigen können. So wurden drei Männer identifiziert, die für diese Rolle in Frage kamen: Der Abenteurer und angebliche Großmeister Cagliostro, Mirabeau, der in den Jahren 1786/1787, während seines Aufenthalts in Berlin, den Illuminaten Nicolai zum Führer und Berater genommen haben soll und schließlich der Deutsche Bode, der die Gesellschaft auf einer Freimaurerversammlung in Paris vertreten haben sollte. Im Lichte neuester Forschungen gibt es jedoch keinerlei Beweis dafür, daß die bayeri-

La filiation qui existerait entre l'Ordre et la Révolution est donc des plus ténue, de même qu'il est extrêmement hasardeux selon Eberhard Weis¹¹ de faire des Illuminés des parangons de l'*Aufklärung* ou de les assimiler à la franc-maçonnerie. Certes, beaucoup d'anciens membres se mirent après 1786 au service des réformes libérales initiées par Montgelas sous Maximilien IV Joseph. Mais lorsque le ministre décida de séculariser les biens du clergé¹², certains de ses anciens amis se désolidarisèrent de lui, tandis que d'autres comme les frères Philipp et Freidrich comtes Stadion, s'opposèrent de façon encore plus nette à sa politique d'entente avec la France post-révolutionnaire de Napoléon. D'ailleurs, sur la douzaine de « jacobins » bavarois qui en 1800 portèrent assistance à l'armée française de Moreau¹³, on en dénombre un seul qui fut membre de l'Ordre. Quant à Montgelas lui-même, il se montra favorable dès la première année de son gouvernement en 1799, puis à nouveau en 1804, à la suppression des sociétés secrètes, renouant ainsi avec les édits de 1784-1787 et 1790. Force est donc de constater que contrairement à ce qu'espéraient ses fondateurs et notamment Adam Weishaupt, la nébuleuse illuminée ne fut rien moins qu'homogène : nourri de personnalités diverses, jalouses de leurs individualités et de leurs libertés de pensée, l'ordre des Illuminés de Bavière apparaît comme une manifestation d'un moment privilégié de la conscience européenne, celui où une partie de l'élite aspira à de nouvelles valeurs, que la Révolution française sembla un temps incarner.

1. La première édition des *Mémoires* comptait quatre volumes dont le premier parut à Londres en 1796. La seconde édition porte comme lieu d'édition, sur la page de titre, « Hambourg », mais elle parut également à Londres chez Fauche libraire.

2. Ancien président de l'Assemblée nationale constituante sous la Révolution. *De l'influence attribuée aux Philosophes, aux Francs-Maçons et aux Illuminés sur la Révolution française*, Tübingen, chez Cotta, 1801.

3. Voir à ce sujet Johannes Rogalla von Bieberstein, *Die These von der Verschwörung, 1776-1945. Philosophen, Freimaurer, Juden, Liberale und Sozialisten als Verschwörer gegen die Sozialordnung*, Berne-Francfort, 1976, p. 146, 158, 162 et 210.

4. Sur l'histoire des Illuminés, voir René Le Forestier, *Les Illuminés de Bavière et la Franc-Maçonnerie allemande*, Paris, 1914 (réimp. Genève, 1974 et Milan, 2001) ; Richard van Dülmen, *Der Geheimbund der Illuminaten. Darstellung, Analyse, Dokumentation*, Stuttgart, 1975 ; catalogue de l'exposition « Ob baron Knigge auch wirklich todt ist? », Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, 1977 ; Jan Rachold, *Die Illuminaten: Quellen und Texte zur Aufklärungsideologie des Illuminatenordens, 1776-1785*, Berlin, 1984 ; Manfred Agethen, *Geheimbund und Utopie. Illuminaten, Freimaurer, und deutsche Spätaufklärung*, Munich, 1984 ; Michael Schaich, *Staat und Öffentlichkeit im Kurfürstentum Bayern der Spätaufklärung*, Munich, 2001.

5. Hermann Schüttler, *Die Mitglieder des Illuminatenordens 1776-1787/1793*,

schen Illuminaten vor ihrer Auflösung einen Franzosen in ihren Reihen hatten.

Das angebliche Eltern-Kind-Verhältnis zwischen Orden und Revolution ist also mehr als dünn belegt und es ist nach Eberhard Weis¹¹ ebenso abenteuerlich, die Illuminaten zum Vorbild der Aufklärung zu erklären bzw. sie mit der Freimaurerei gleichzusetzen. Sicherlich haben sich viele ehemalige Mitglieder nach 1786 in den Dienst der von Montgelas unter Max IV. Joseph in die Wege geleiteten, liberalen Reformen gestellt. Doch als der Minister entschied, die Kirchengüter zu säkularisieren¹², distanzierten sich einige seiner Freunde von ihm, wobei andere, wie zum Beispiel die Gebrüder Philipp und Friedrich Freiherr von Stadion, sich seiner Verständigungspolitik mit dem nachrevolutionären Frankreich Napoleons noch viel deutlicher widersetzten. Im übrigen befand sich unter dem Dutzend bayerischer »Jakobiner«, das im Jahre 1800 der französischen Armee Moreaus¹³ Unterstützung antrug, nur ein einziges Ordensmitglied. Was Montgelas selbst betrifft, so befürwortete er bereits 1799, in seinem ersten Regierungsjahr und erneut im Jahre 1804, die Aufhebung der Geheimgesellschaften und knüpfte damit an die zwischen 1784 und 1787 sowie 1790 erlassenen Verordnungen an. Es bleibt also nur festzustellen, daß entgegen den Hoffnungen der Gründer und insbesondere Adam Weishaupts die nebulöse »Illuminierung« alles andere als eine gemeinsame Trägerschaft hatte. Von den verschiedenartigen, auf ihre Individualität und persönliche Gedankenfreiheit eifersüchtig achtenden Persönlichkeiten geprägt, erscheint der bayerische Orden der Illuminaten wie der Ausdruck eines besonderen Augenblicks europäischen Bewußtseins: des Augenblicks, an dem ein Teil der Elite nach neuen Werten strebte, die ihr die französische Revolution eine Zeitlang zu verkörpern schien.

1. Die erste Ausgabe der Memoiren bestand aus vier Bänden, von denen der erste 1796 in London erschien. Die zweite Ausgabe enthält auf dem Titelblatt als Erscheinungsort Hamburg, ist aber ebenfalls bei Faucke in London erschienen.

2. Tübingen, Cotta, 1801. Mounier war unter der Revolution Präsident der Constituante.

3. Hierzu: Johannes Rogalla von Bieberstein, *Die These von der Verschwörung, 1776-1945. Philosophen, Freimaurer, Juden, Liberale und Sozialisten als Verschwörer gegen die Sozialordnung*, Bern und Frankfurt a. M., 1976, S. 146, 158, 162, 210.

4. Zur Geschichte der Illuminaten siehe: René Le Forestier, *Les Illuminés de Bavière et la Franc-Maçonnerie allemande*, Paris, 1914 (Nachdruck. Genf, 1974 und Mailand, 2001) ; Richard van Dülmen, *Der Geheimbund der Illuminaten. Darstellung, Analyse, Dokumentation*, Stuttgart, 1975 ; catalogue de l'exposition »Ob baron Knigge auch wirklich todt ist?«, Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, 1977 ; Jan Rachold, *Die Illuminaten: Quellen und Texte zur Aufklärungsideologie des Illuminatenordens, 1776-1785*, Berlin, 1984 ; Manfred Agethen, *Geheimbund und Utopie. Illuminaten, Freimaurer*,

Munich, 1991, p. 62-63 et 106-107. Sur Montgelas, voir Eberhard Weis, *Montgelas (1759-1799). Zwischen Revolution und Reform*, Munich, 1971 et *Der Staatsbaumeister. Aus dem Leben und Wirken des Ministers Maximilian Josef, Graf von Montgelas*, Munich, 1974, ainsi que le catalogue de l'exposition « Bayern entsteht: Montgelas und sein Ansbacher Mémoire von 1796 », Munich, Haus der Bayerischen Geschichte, 1996 et en français, Paul Guichonnet, « Une famille savoyarde au service de la Bavière: les Montgelas », dans *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie*, septième série, t. V, 1991, p. 1-32.

6. Ces pourcentages sont fournis par Eberhard Weis, « Der Illuminatenorden (1776-1786). Unter besonderer Berücksichtigung der Fragen seiner sozialen Zusammensetzung, seiner politischen Ziele und seiner Fortexistenz nach 1786 », dans *Bayerische Akademie der Wissenschaften*, 1987, cahier 4, p. 13-15.

7. *Der achte Illuminat oder die wahren unverbesserten Rituale der Illuminaten...*, Edessa [Frankfort], 1788, p. 10 et 205. Cité par René Le Forestier, note 4 *op. cit.*, p. 328-329.

8. *Des seligen Herrn Etatsraths Samuel Conrad von Schafskopf hinterlassene Papiere von seinem Erben herausgegeben* (« Papiers trouvés dans la succession de M. Samuel Conrad de la Crétinière, conseiller d'Etat »), Breslau, 1792; *Joseph van Wurmbbrand kaiserl. abyssinischen Exministers jetzigen Notarii caesarei publici in der Reichstadt Bopfingen politisches Glaubensbekenntniss mit Hinsicht auf die franzaesische Revolution u. deren Folgen* (« Profession de foi politique de Joseph de Wurmbbrand etc. »), Francfort et Leipzig, 1792; *Manifest einer nicht geheimen sondern oeffentlichen Verbindung echter Freunde der Wahrheit Rechtschaffenheit u. buergerlichen Ordnung an ihre Zeitgenossen* (« Manifeste d'une association non pas secrète mais très publique des Vrais Amis de la Vérité, de l'Honnêteté et de l'Ordre Public, adressé à leurs contemporains »), s.l., 1795.

9. W. Wenck, *Deutschland vor hundert Jahren. Politische Meinungen u. Stimmungen bei Anbruch der Revolutionszeit*, t. II, 1887, p. 232. Cité par René Le Forestier, note 4 *op. cit.*, p. 641.

10. *Journal de Vienne*, 1793, n° 2, « Eclaircissements importants sur une cause encore peu connue de la Révolution française ». Cité par René Le Forestier, note 4 *op. cit.*, p. 649.

11. Pour ce paragraphe, voir Eberhard Weis, « Der Illuminatenorden (1776-1786). Unter besonderer Berücksichtigung der Fragen seiner sozialen Zusammensetzung, seiner politischen Ziele und seiner Fortexistenz nach 1786 », dans *Bayerische Akademie der Wissenschaften*, 1987, cahier 4, p. 1-24.

12. Eberhard Weis, « Die Säkularisation der bayerischen Klöster 1802-1803: neue Forschungen zur Vorgeschichte und Ergebnisse », dans *Bayerische Akademie der Wissenschaften*, 1983, cahier 6, p. 1-77.

13. Voir l'article de Sylvia Krauss dans ce catalogue.

und deutsche Spätaufklärung, München, 1984; Michael Schaich, *Staat und Öffentlichkeit im Kurfürstentum Bayern der Spätaufklärung*, Munich, 2001.

5. Hermann Schüttler, *Die Mitglieder des Illuminatenordens 1776–1787/1793*, München, 1991, S. 62–63, 106–107. Zu Montgelas: Eberhard Weis, *Montgelas (1759–1799). Zwischen Revolution und Reform*, München, 1971 und *Der Staatsbaumeister. Aus dem Leben und Wirken des Ministers Maximilian Josef, Graf von Montgelas*, München, 1974, sowie den Katalog zur Ausstellung »Bayern entsteht: Montgelas und sein Ansbacher Mémoire von 1796«, München, Haus der Bayerischen Geschichte, 1996, und auf französisch Paul Guichonnet, »Une famille savoyarde au service de la Bavière: les Montgelas«. In: *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie*, septième série, t. V, 1991, S. 1–32.

6. Die Prozentzahlen nach Eberhard Weis, *Der Illuminatenorden (1776–1786). Unter besonderer Berücksichtigung der Fragen seiner sozialen Zusammensetzung, seiner politischen Ziele und seiner Fortexistenz nach 1786*. In: *Bayerische Akademie der Wissenschaften*, 1987, Heft 4, S. 13–15.

7. *Der achte Illuminat oder die wahren unverbesserten Rituale der Illuminaten...*, Edessa [Frankfurt], 1788, S. 10 und 205. Zitiert nach Le Forestier (wie Anm. 4), *op. cit.*, S. 328–329.

8. *Des seligen Herrn Etatsraths Samuel Conrad von Schafskopf hinterlassene Papiere von seinem Erben herausgegeben* Breslau, 1792; *Joseph van Wurmbbrand kaiserl. abyssinischen Exministers jetzigen Notarii caesarei publici in der Reichsstadt Bopfingen politisches Glaubensbekenntniss mit Hinsicht auf die franzoesische Revolution u. deren Folgen* Frankfurt und Leipzig, 1792; *Manifest einer nicht geheimen sondern oeffentlichen Verbindung echter Freunde der Wahrheit Rechtschaffenheit u. buergerlichen Ordnung an ihre Zeitgenossen*, 1795.

9. W. Wenck, *Deutschland vor hundert Jahren. Politische Meinungen u. Stimmungen bei Anbruch der Revolutionszeit*, Bd. 2, 1887, S. 232. Zitiert nach René Le Forestier (wie Anm. 4) S. 641.

10. *Journal de Vienne*, 1793, n° 2, »Eclaircissements importants sur une cause encore peu connue de la Révolution française«. Zitiert nach René Le Forestier (wie Anm. 4) S. 649.

11. Für das Folgenden siehe Eberhard Weis (wie Anm. 6) S. 1–24.

12. Eberhard Weis, *Die Säkularisation der bayerischen Klöster 1802–1803: neue Forschungen zur Vorgeschichte und Ergebnisse*. In: *Bayerische Akademie der Wissenschaften*, 1983, Heft 6, S. 1–77.

13. Siehe den Beitrag von Sylvia Krauss in diesem Katalog.